

LA SCOLASTIQUE ET LA MYSTIQUE

III—LEURS AFFINITES

Il existait jadis un vieux préjugé — et il n'est peut-être pas entièrement disparu — qui a été cause de bien des méfaits dans le passé particulièrement chez les jeunes. Pendant longtemps plusieurs ont cru qu'il y avait incompatibilité et même hostilité entre la scolastique et la mystique, ou si l'on préfère, entre la culture de l'esprit et la vie du coeur. L'on devait faire son choix: ou s'adonner à la scolastique et renoncer du fait à la mystique ou choisir celle-ci et renoncer à celle-là.

Ce préjugé qui forme le fond du fameux débat de l'intelligence et du coeur "qui a partagé si durement les hommes" ¹ tient, sans aucun doute, à une idée trop incomplète que l'on se fait parfois de ce que doit être la véritable formation de l'enfant et de l'adolescent. Loin de se borner au dressage exclusif de l'intelligence ou de la mémoire son rôle doit consister avant tout à saisir à la fois l'esprit et le coeur par l'emprise d'un noble idéal à réaliser et à les captiver sous ce charme de façon durable. Tout système pédagogique donc où l'un de ces trois éléments, c'est-à-dire, l'esprit, le coeur, un idéal à réaliser, serait négligé pêcherait par la base et serait voué à l'avance à des résultats partiellement négatifs et stériles. La tendance pourtant chez un grand nombre d'éducateurs a toujours été de faire aussi large que possible la part à l'intelligence et de n'accorder par contre à la formation du coeur qu'une attention toute relative ou secondaire. Par cet exclusivisme on favorise une faculté au détriment d'une autre faite pour lui être associée et dont l'importance vitale ne saurait être logiquement dépréciée.

Cette aberration en matière pédagogique a été cause que depuis longtemps chez beaucoup de jeunes gens l'"homme complet", c'est-à-dire, l'"homme qui étudie, écrit et parle avec son être tout entier, avec sa tête et avec son coeur"

¹ Cf. Jacques Maritain: "l'Intelligence et le règne du coeur", la *Revue universelle*, 1er juin 1920.